



La Compagnie des Épices présente

MADemoiselle CHAMBon

D'après le roman d'Eric Holder ©Editions Flammarion, 1996.

www.froggydelight.com - extrait
"Alain Prioul, en n'hésitant pas à rapprocher Eric Holder et François Truffaut, réussit pleinement son adaptation de Mademoiselle Chambon"
Philippe Person

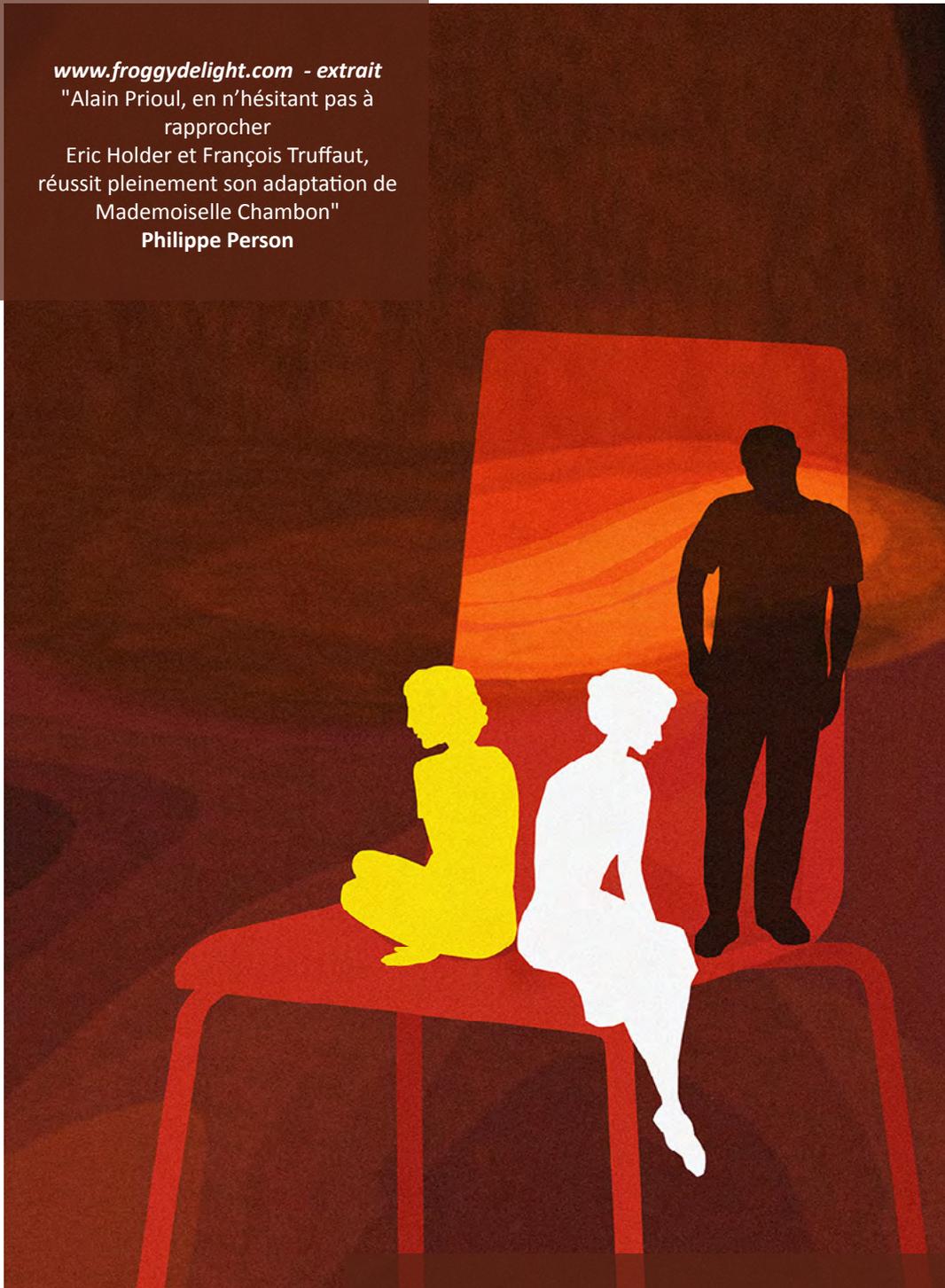


Illustration JacquesGuillet.fr

Avec **Corinne DEBEAUX**, **Olivia MACHON** et **Yves BUCHIN**
Mise en scène **Alain PRIOUL**
Lumières **Laurent DHAINAUT**



La compagnie des épices
Théâtre et arts de la parole

Mademoiselle Chambon d'après Éric Holder

Théâtre • tout public à partir de 14 ans

Avec **Corinne DEBEAUX, Olivia MACHON et Yves BUCHIN**

Mise en scène **Alain PRIOUL**

Lumières **Laurent DHAINAUT**

CONTACT DIFFUSION CIE Elodie Loureiro

06 84 49 56 29 - lacompagniedeseepices@orange.fr - www.lacompagniedeseepices.org
La compagnie des épices - Maison de la Vie Associative et Citoyenne du 19e - 20 rue Edouard Pailleron - 75019 Paris

L'HISTOIRE

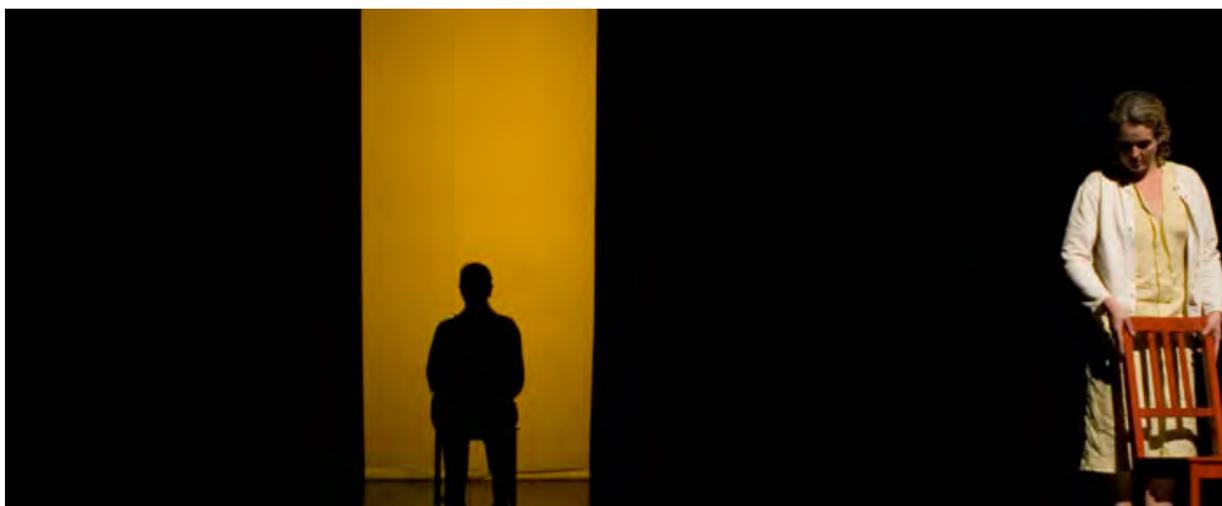
D'après le roman d'Eric Holder ©Editions Flammarion, 1996.

Antonio est maçon, Anne-Marie ouvrière. Ils s'aiment, sans doute, mais ne se le disent pas.

Véronique Chambon est l'institutrice de leur fils Kevin. C'est à l'école que Antonio et Véronique se rencontrent. Cela fait peu de temps qu'elle s'est installée dans la petite ville. Elle n'a pas encore sorti de son étui son violon. C'est pour Antonio qu'elle le fait, pour lui faire entendre une sonate de Bartok, à lui qui n'écoute que de la variété italienne.

Entre Anne-Marie et Véronique, rien n'est dit sur Antonio. Elles se racontent, en revanche, ce qu'elles n'ont jamais raconté à personne : le malaise de ne jamais pouvoir être soi-même, face aux parents d'élèves, la difficulté d'entretenir une amitié quand on a un enfant, la peur de finir vieille fille, celle de s'éloigner de l'homme avec qui l'on vit.

Une seconde grossesse, un patron manipulateur, un ami un peu trop bienveillant vont accélérer le processus inéluctable d'éloignement d'Antonio et de Véronique, de Véronique et d'Anne-Marie, d'Anne-Marie et d'Antonio.



©Elvire Bourgeois

L'AUTEUR

Eric Holder, né en 1960, à Lille, romancier, est l'auteur entre autres de *L'homme de chevet*, *Duo forte*, *Hongroise*, *La correspondante* et de *La baigne*.

« C'est le contraire du frimeur. Il aime les gens «justes», les textes «brefs», et les mots «simples», les alcools «forts» et même les bons sentiments. » Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, août 1998.

C'est l'histoire d'une rencontre qui aurait pu avoir lieu, faite de beaux moments de vie simples et paisibles, détruits par des obstacles dérisoires. Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, août 1998.

UNE SCÉNOGRAPHIE SCULPTÉE PAR L'ÉCLAIRAGE

«Ce spectacle est conçu comme une épure : pas de décor naturaliste, ni d'accessoire. **Sur le plateau, juste trois comédiens et trois chaises.** Chaque acteur commence à raconter l'histoire de son personnage indépendamment des autres. Puis peu à peu, il perd ce statut de simple conteur pour incarner ce personnage, pour vivre et interagir avec les autres.

L'espace réel de l'action ne sera jamais représenté, juste suggéré : les chaises deviendront bureau d'une salle de classe, porte d'un appartement, sièges de voiture...La lumière découpera l'espace en tranches : en avant plan, un lumineuse fenêtre éclairera la petite chambre de Mademoiselle Chambon; un plan médian, baigné d'une lumière mouvante, sera le lieu des conversations en voiture ; en arrière plan, le pavillon d'Antonio et d'Anne-Marie, baignera dans cette éclairage un peu pesant, de quand le soleil frappe fort et qu'il est midi. Les axes latéraux de lumière seront donc les axes de suggestion des espaces réels.

Les axes plus frontaux (plus découpés aussi) seront utilisés pour rendre compte de façon sensitive de l'évolution des rapports entre les personnages : ils permettront de souligner la proximité des corps, ou au contraire d'isoler chaque corps même quand ils sont contraints d'être proches ; ils permettront de jouer sur l'opposition entre éclairage face et contre-jour (dans une même scène, on pourra ne percevoir que la silhouette d'un personnage et le visage d'un autre) ; ils souligneront le fait qu'une scène vécue entre deux personnages peut être comprise, vue ou imaginée par le troisième protagoniste.

Avec Laurent Dhainaut, nous souhaitons travailler sur la texture des lumières, sur leur densité. **Pour transcrire la sensualité du texte d'Eric Holder, nous désirons travailler sur une lumière vivante, qui ne se fige pas.** Nous avons donc décidé d'utiliser, outre des éclairages classiques, un système de plusieurs rétroprojecteurs, utilisés comme sources lumineuses et non comme projecteurs d'images. Il n'y aura pas d'écran pour recueillir les lumières projetées, si ce n'est les corps des comédiens. Les images diffusées (au sens de lumière diffuse) seront des images de matières ou de fluides en mouvement ralenti, quasi imperceptible. Jamais le spectateur ne devra s'apercevoir d'où vient cette impression de mobilité, de vie de la lumière. Elle devra évoluer de manière synchrone avec les mouvements du désir des personnages. Cette gageure là, nous ne pouvons pas imaginer la relever sans travailler simultanément et ensemble, concepteur lumière, acteurs, et metteur en scène. Je ne souhaite pas que le spectacle soit éclairé à la fin des répétitions, mais que la lumière soit un partenaire présent à chaque répétition.»



©Elvire Bourgeois

« MADEMOISELLE CHAMBON » SUR SCÈNE ?

«J'ai choisi de transporter ce roman à la scène, en conservant au maximum sa structure, son phrasé et son rythme. Ce n'est pas une pièce de théâtre classique mais un récit à trois voix. **Chaque personnage est le narrateur de sa propre histoire. Il pense avec les mots d'Eric Holder, mais lorsqu'il se retrouve confronté à un autre protagoniste, il retrouve ses maladresses de langage, ses impossibilités de formuler à voix haute et intelligible ce qu'il ressent avec cette acuité tellement tranchante qu'elle en devient douloureuse.**

L'épine dorsale de ce spectacle, c'est la difficulté de dire avec les mots et avec le corps cette « surprise » merveilleuse de l'amour et de l'amitié, alors qu'elle frappe comme une évidence. Carcan social, pudeur encouragée par une éducation où il est de bon ton de ne pas prendre de place (de ne pas prendre SA place), déficience de vocabulaire, de culture et de références, peur de l'ailleurs et de l'altérité, sont autant d'entraves pour une communication simple entre les personnages.

Ce qui me touche aussi profondément dans ce texte, c'est la subtile description de cette menace sourde de ceux qui guettent, comme des charognards, le malheur, la confusion de l'autre pour l'entraîner dans les sables mouvants de la haine prétendument apaisante, salvatrice et utile. Sans didactisme pesant, sans justifier, ni accuser, Eric Holder montre comment une décision apparemment idéologique (une adhésion à un parti d'extrême droite) est au fond la conséquence d'un désespoir personnel sans lien avec cette idéologie.

Je souhaite que ce spectacle soit un spectacle intime reposant sur l'humanité des trois personnages et leur façon de raconter et vivre leur histoire au présent, un spectacle qui fasse entendre la musicalité profondément touchante du texte d'Eric Holder.»

Alain Prioul.

©Laurent DHAINAUT

**ALAIN PRIOUL** metteur en scène

C'est majoritairement au sein de La compagnie des Epices, qu'il met en scène pour le théâtre. Il aime passer d'un univers à un autre, de Victor Hugo à Dorothy Parker, de Friedrich Dürrenmatt à Eric Holder. Il aime les histoires, les personnages, qui ont la chance de devenir exceptionnels simplement parce qu'ils sont regardés par des spectateur. Il a découvert le langage des conteurs avec Florence Desnouveaux, le spectacle musical avec Corinne Debeaux. Par ailleurs, il est réalisateur de fictions et de documentaires. Il encadre depuis 15 ans des formations sur le jeu face à la caméra et la direction d'acteur au cinéma .

Il met en scène entre autre: **Mademoiselle Chambon** d'après Eric Holder, **Mauvaise journée demain** d'après Dorothy Parker, **Bouille** de Florence Desnouveaux, **Le cabaret des amours stupéfiants** spectacle de chansons, textes additionnels Alain Prioul , **Et si on se lâchait ?** de Cathy Chabot, **L'intervention** de Victor Hugo, **Le mariage de M. Mississippi** de Friedrich Dürrenmatt, **La vie à deux** de Dorothy Parker, **Les deux orphelines** de D'Ennery.

**LAURENT DHAINAUT** créateur lumières

Formé à l'école de cinéma Louis Lumière sa carrière évolue entre cadre et lumière pour le cinéma, la télévision et le spectacle vivant.

Associé à la Cie des Epices, il crée les lumières des spectacles de théâtre d'Alain Prioul et de Florence Desnouveaux depuis 1993. Il réalise aussi des vidéos pour la conteuse, Praline Gay-Para. Chef opérateur et cadreur pour le cinéma.

Il travaille entre autres avec Michel Deville **Un fil à la patte** (2004), **Un monde presque paisible** (2002), **La maladie de Sachs** (1999), **La divine poursuite**, Denis Amar, **Les femmes de loi** (2002), **La crime** (2000), Francis Girod et collabore avec André Diot. À la télévision, il travaille sur plusieurs épisodes de diverses séries :

Mafiosa, Profilage.

©Sarah Robin

**YVES BUCHIN** comédien

S'est formé avec Tsilla Chelton, Christian Benedetti, Xavier Brière, Anne Bérélovitch, et Azize Kabouche. Il a découvert le masque avec Paul André Sagel et le clown avec Sophie Gazel et Pablo Contestabile.

Il a joué au théâtre sous la direction de Tsilla Chelton dans **Cupidon est-il un imposteur?** de Véronique Véillard dans **Macbeth** de William Shakespeare ; de Valérie Antonijevich dans **Aztèques** de Michel Azama, **Qui est le véritable inspecteur Hound ?** de Tom Soppard ; de Alain Prioul dans **La Vie à Deux** de Dorothy Parker, **Le Mariage de M. Mississippi** de Friedrich Durenmatt, **L'intervention de Victor Hugo**, **Mauvaise journée demain** d'après Dorothy Parker et de Sophie Gazel dans **Le monte plats** de Harold Pinter.

Au cinéma, il a tourné dans des courts et longs métrages comme **De petites espérances** de Alain Prioul et

Souffler n'est pas joué de Alice Anderson.

Il a prêté sa voix pour des dramatiques radiophoniques et des documentaires et a joué dans de nombreuses publicités.

©Carlotte Forsberg

**CORINNE DEBEAUX** comédienne

Débute en 1988 au Théâtre de la Main d'Or dans **L'Ecume des Jours** de B. Vian et **Molière** compilation sous la direction d'Alain Illel. Puis elle joue dans **Les Deux Orphelines** et **L'intervention** mis en scène par Alain Prioul. Elle travaille avec la Compagnie Biren-Barrière : **Le Mal Court** d'Audiberti, **Shéhérazade** de Supervielle et **Gare aux chansons, Ferré, Brassens, Gainsbourg et Salvador.**

Au sein de La Compagnie des Épices, elle écrit, met en scène et joue dans **Histoire d'Ombre** et **La Babouche de Lalla Aïcha** et **Les Affreux**, créations petite enfance.

Elle conçoit et interprète le spectacle musical **Le Cabaret des Amours Stupéfiants.**

Au cinéma, elle joue dans **Les Rois Mages** réalisé par D. Bourdon et B. Campan et **De petites espérances** et **À son dernier repas** d'Alain Prioul et **Une histoire de fou** de Robert Guédiguian.

©Marion Vallée

**OLIVIA MACHON** comédienne

Comédienne formée au Studio Théâtre d'Asnières, Olivia Machon débute au Théâtre National de la Colline sous la direction de Jorge Lavelli, elle embarque ensuite au sein de La compagnie des Filles de Joie pour quelques années de théâtre itinérant, jouant Shakespeare et Molière sur les places de village. De retour à Paris, et après une formation à l'École Internationale de Mouvement Jacques Lecoq (2004-2006), elle enseigne dans plusieurs conservatoires et éprouve alors le désir de développer un univers personnel qui s'inspire de la nature, des masques et matériaux. **La Pantoufle** est sa première mise en scène, depuis elle s'est associée à d'autres artistes pour créer **Le Parcours d'Ulysse**, **Ulysse au gré des vents** et **FrankenSusie.**

Au Théâtre, elle a travaillé sous la direction d'Alain Prioul, d'Audrey Lamarque, de Ludovic Pacot-Grivel, de Paul Desveaux. Au cinéma sous la direction d'Alain Prioul, d'Henri-Paul Korchia, de Bruno Podalydès et de Sou Abadi, à la télévision sous la direction de Gilles Bannier.

CRÉATION AU THÉÂTRE DE BLIGNY

DE LA REPRÉSENTATION DE «MADEMOISELLE CHAMBON», CRÉÉ AU THÉÂTRE DE BLIGNY LE VENDREDI 10 AVRIL 2009

D'abord il faut parler de l'équipe, une petite bande parfaitement au fait de la maison théâtre, généreuse et talentueuse, disponible, offerte à l'aventure... Accueillir ces gens en résidence fut une partie de plaisir, un partage, une étincelle de mieux dans l'oeil et l'oreille du théâtre de Bligny. Ensuite le spectacle. Délicat, cohérent, formellement assumé, une réussite dans l'épure, la place belle faite aux comédiens. Eux, les comédiens, justes, beaux, vivants, tellement vivants, qu'ils m'ont donné envie de les frôler, d'être de leurs amours, de leurs fragilités. Oui, vraiment, Mademoiselle Chambon est une belle mise en scène, une direction d'acteur idéalement placée, une technique au service de, bref, un travail abouti, réussi, qui dépose en chaque spectateur son limon d'humanité. Merci à vous d'avoir créé ce spectacle en nous offrant sa première, il est le reflet transposé des forces vives et contradictoires qui nous distinguent des mouches, il est le pigment de nos amours en balance...

*François Chaffin,
Directeur artistique du Théâtre de Bligny.*



©Elvire Bourgeois

LIVRE D'OR - EXTRAITS - Théâtre le Local - novembre 2015

« Merci et bravo pour la sobriété et la délicatesse avec laquelle vous nous donner à savourer ce beau texte. Vous dites beaucoup avec peu ; avec une simplicité riche qui nous laisse beaucoup d'espace à nous spectateurs. Vos présences fortes et fragiles à la fois servent les personnages à un niveau de profondeur qui nous relie. La mise en scène, la mise en lumière, le jeu d'acteur, tout concourt à laisser circuler le texte et nous happe. Ça donne envie de lire le roman ce qui me semble être un bon signe ! Je vous souhaite une belle continuation. » Elisabeth C.

« Merci ! De la finesse avant toute chose... le texte résonne, on l'entend dans toute sa subtilité grâce à un jeu et une mise en scène heureusement épurée » Isabelle Vigie

« Grand merci à vous tous pour la qualité du texte, la mise en scène et la puissance d'expression des acteurs. Un grand voyage ! » Patrice Collandre

« Bravo à tous pour cette très belle interprétation ! La mise en scène sobre et efficace nous laisse entendre le texte fort et touchant. Merci pour ce moment d'émotion. » Sylvie Mandier

« Merci à tous. En ce moment les mots ne viennent pas si facilement, mais ce spectacle fait du bien... en retenue, en finesse, en humanité. Merci ! » Sophie

« Belle alchimie entre les trois comédiens, mise en scène à la fois simple et jolie car il y règne beaucoup d'émotions : autant de la joie que de la tristesse, avec aussi de la passion. Les personnages sont partagés par la raison et la passion, par leurs histoires déjà construites et celle qu'ils voudraient créer. La lumière du fond rend les choses encore plus lumineuses et belles. Bref, tout est, il n'y a rien d'autre à ajouter !!! Bravo. »



LA COMPAGNIE DES ÉPICES EN QUELQUES MOTS

LA COMPAGNIE C'EST QUOI ?

22 spectacles depuis 1993 • L'année dernière (2016): 3043 spectateurs • 6 spectacles tournés • 12 ateliers de recherche et de création • 770 heures d'atelier de recherche et création • 35 lieux visités

La compagnie des épices est une association de 3 personnes qui créent des spectacles et des ateliers de recherche. Leurs terrains de jeu privilégiés sont **le théâtre, le conte et les arts du récit**.

L'IDENTITÉ ARTISTIQUE

La question de l'humain est si abyssale et bouleversante pour notre trio que nous tournons en orbite autour de ce mystère depuis 1993. Nous choisissons des histoires qui disent comment chaque individu avance dans la vie quotidienne avec ses contradictions, ses lubies, ses peurs, ses fantaisies. **Nous sommes curieux des lueurs qui scintillent sous l'apparente banalité**. Nous aimons regarder comment les grandes interrogations résonnent dans l'intimité des gens.

DE QUI EST COMPOSÉE LA COMPAGNIE ?

3 porteurs de projets qui se sont associés pour leur complémentarité, pour **s'épauler**, pour **se bousculer**, et **mettre l'altérité au cœur de leur processus créatif**. Cela fait plus de 25 ans que nous cheminons ensemble avec nos bouillonnements, nos doutes et nos jubilatons.

Corinne Debeaux comédienne, formatrice, chanteuse, plaisantine, bonhomme

Florence Desnouveaux conteuse, femme, citadine, joueuse

Alain Prioul metteur en scène, réalisateur, formateur, asticoteurs-médiateur

Le trio est royalement entouré par Elodie Loureiro, chargée d'administration et de diffusion depuis 5 ans et d'un bureau actif et impliqué : Antoine Gautier, Carole Mullot et Jo Crépin. Le temps d'un ou de plusieurs projets nous rejoignent des comédiens, conteurs, musiciens, créateurs lumières, graphistes, costumiers, ...

LE PROCESSUS DE TRAVAIL

Nous cultivons un espace de pensées qui nous permet de prendre le temps d'essayer, de se tromper, d'échanger pour réaliser nos projets. Pour nous le processus d'invention des projets nous importe autant que la finalité du projet. Nous tâchons de ne pas limiter notre relation avec les spectateurs, les programmateurs, les institutionnels, les journalistes, à la seule représentation. Nous accordons autant d'importance à l'avant : la conception, la rencontre, l'accueil... qu'à l'après : la résonance, l'échange, l'ouverture de la parole... Notre processus de création artistique se fait dans le respect d'un éthique sociale, valorisant le travail de ses salariés tout en s'adaptant aux réalités économiques de nos interlocuteurs.

Trois personnages. Trois chaises. Chacun son tour est dans la lumière pour réciter un extrait de «Mademoiselle Chambon», le roman d'Eric Holder. Un roman très représentatif de l'école «Minuit» des années 1980, au même titre que les œuvres de Christian Oster et de Jean-Philippe Toussaint : écriture «blanche», apologie de la banalité, économie de mots et d'action.

A les lire, ces romans peuvent paraître sans intérêt, sans réelle profondeur. En ce qui concerne Eric Holder, certains ricanent même de le voir associer à Vincent Delerm, dans sa célèbre chanson, «Fanny Ardant et moi» : «Elle est posée sur l'étagère, entre un bouquin d'Eric Holder,» un chandelier blanc Ikea et une carte postale de Maria».

Mais l'adaptation théâtrale de «Mademoiselle Chambon» que propose Alain Prioul devrait faire s'effacer bien des sourires condescendants : la petite musique d'Eric Holder n'y est pas une ritournelle qui tourne à vide. En passant une heure parmi ses mots, en compagnie d'un trio d'acteurs d'une sobriété exceptionnelle, on comprend toute la force de cette écriture sans fioritures. Décortiqué avec beaucoup de finesse par Alain Prioul, le texte d'Eric Holder, qui sait contenir son minimalisme loin de l'écueil ascétique, dit très simplement l'essentiel sans jamais transformée l'évidence en trivialité.

Grâce aux lumières de Laurent Dhainaut qui le cernent alors, chacun des personnages prend la parole quand il est directement concerné, la quitte quand c'est au tour d'un autre. La lumière peut ainsi aller de l'un à l'autre, participer à l'un des rares dialogues. Peu à peu, dans ce jeu subtil entre ce qui est éclairé et ce qui ne l'est pas, on a l'impression fautive d'entendre des «voix off» alors que celui qui parle est en permanence dans cette lumière, véritable quatrième protagoniste de la pièce. **En tout cas, cela permet un rapprochement avec Truffaut que l'on envisageait déjà dans la chanson de Vincent Delerm par Fanny Ardant interposée.**

Antonio, sa femme Anne-Marie et Véronique, l'institutrice de leur fils Kevin, forment un trio d'une elliptique version de «Jules et Jim». Le non-dit est torride et douloureux chez Antonio (Yves Buchin), le silence pourrait se vouer en complicité tacite chez la brune Anne-Marie (Corinne Debeaux) alors que la blonde Véronique (Olivia Machon) n'est que sensualité dans la solitude de la position ambiguë de celle qui vient d'un autre milieu, d'autant que l'enseignante est aussi musicienne.

Alain Prioul, en n'hésitant pas à rapprocher Eric Holder et François Truffaut, réussit pleinement son adaptation de «Mademoiselle Chambon», là où la version cinématographique de Stéphane Brizé se perdait dans le mélo social. Sans doute, le monolithisme de Vincent Lindon aggravait encore la lourdeur du contexte.

Rien de tout cela dans l'adaptation théâtrale d'Alain Prioul. Que cela se passe à la campagne dans un milieu simple n'implique aucun simplisme des sentiments. Ni réaliste ni vériste, «Mademoiselle Chambon» est ici le récit d'un évitement plus que d'un amour impossible.

Reste la beauté des sentiments que chacun des trois protagonistes sait faire surgir quand la lumière se pose délicatement sur lui. Une grande adaptation d'un auteur qui mérite plus qu'une étagère entre Fanny et Maria.

Philippe Person - www.froggydelight.com - mars 2018

Un histoire simple d'amour et d'empêchement. De loi sociale et d'encombrements, de musique italienne et de violoncelle, de truelle et de pupîtres d'école. De Bartok et de Kévin. Que des choses qui ne vont à priori pas ensemble et pourtant...

De là à l'adapter au théâtre...tant de silences, de non-dits, de maladroites, d'extrême pudeur aussi... Tant d'étoiles à l'intérieur des corps qui continuent de s'agiter dans un décor en carton bouilli... On restait sur une note douce, la saveur de l'inaccompli...

Ils ont réussi le pari de rendre vie à cette partition subtile, délicate, finement ourlée de tendresse et de nostalgie.

Ils, les trois acteurs (Corinne Debeaux, Olivia Machon et Yves Buchin), toujours justes, intensément présents, vibrants les vagues à l'âme, les révoltes, les replis intérieurs, les difficiles acceptations de leurs personnages. avec passion.

Il, le metteur en scène, Alain Prioul, par le choix de sortir de son écrin de bibliothèques ce doux roman qui, l'air de rien, diffuse tant. De rendre si brillamment hommage à l'écriture sensible du romancier. A la vie sans vagues apparentes d'êtres humbles et lumineux à la fois.

Il, le créateur lumières, Laurent Dhainaut, qui se glisse dans cet univers élégant avec ses éclairages qui soulignent, surlignent parfois. Sans jamais écraser.

Tout n'est que silence, maelstroms intérieurs et subtile sensualité.

Côté spectateur, le sentiment amoureux si fort et si contenu se respire, se capte au moindre regard, au moindre souffle, à la moindre main repassant un pli imaginaire, sur une jupe qui aimerait tant être froissée...

La fin m'avait échappée, elle m'échappe encore... Je reste dans la douceur, la poésie des coeurs soudain éveillés de leur habituelle torpeur. Et qui renaissent émerveillés.

Je reste dans cette féerie... Alors, Mesdames, Messieurs, pour ce ravissement, encore merci.

Camille Arman - Blog Les rêveries de Camille Arman - avril 2018

Une Mise en Scène efficace et sobre de Alain PRIOUL, sous des lumières essentielles de Laurent DHAINAUT.

Antonio, tombe amoureux de l'institutrice de son fils, une fille qui sait jouer une Sonate de Bartok, sur un violon...

La femme d'Antonio, Anne-Marie se prend d'amitié pour Mademoiselle Chambon...

Une histoire simple, au premier degré, les sentiments étalés de gens sans histoires.

Trois comédiens talentueux, que je ne connaissais pas ou prou. Olivia MACHON a mis en scène un spectacle pour enfants, dans cette même salle: «La Pantoufle». Elle est entourée de Corinne DEBEAUX et «Antonio» est Yves BUCHIN.

C'est une belle production, un spectacle qui ressemble à une France d'avant...

Robert BONNARDOT - sorties-a-paris.over-blog.fr

CHRONIQUES écrites et collectées par Florence DESNOUVEAUX - 2015

«L'idée m'est venue d'accompagner les répétitions de la reprise de MADEMOISELLE CHAMBON par une chronique journalière... une façon de vous en faire profiter, de vous questionner, de vous perturber... ». Florence Desnouveau

Chronique 1 – répétition Gare au Théâtre à Vitry

La semaine de répétition du lundi 24 au samedi 29 août commence.

« J'ai pas bien dormi cette nuit. C'est idiot. Je ne comprends pas pourquoi. Cela me fait super plaisir de reprendre cette pièce. » me dit le metteur en scène d'une petite voix étouffée. Il est 12h15, les répétitions auront lieu de 16h à 22h tous les jours. Il ne connaît toujours pas l'adresse précise du lieu. Il doit faire des recherches.

Qui ne connaît pas cet état de distorsion intérieure, engendré par un début d'aventure, un commencement ? Ben oui, faut y aller, quoi.

L'affaire consiste à retrouver la mise en scène d'une pièce créée il y a 9 ans et peu reprise depuis longtemps. Comment les acteurs, le metteur en scène, le texte vont-ils se rejoindre après l'absence, habitée de multiples projets pour chacun ? Va falloir se rassembler, se remettre en phase, se reperdre dans l'histoire pour créer de nouvelles représentations. Le programme n'est pas mince. D'ailleurs le programme du contenu des répétitions se fera ce soir... pour changer demain ... pour se renouveler après-demain...

L'aventure est en route ! La pluie, le soleil et le vent sont de la partie. A demain

Chronique 2 – répétition Gare au Théâtre à Vitry

Voilà la première répétition effectuée !

Est-ce cela qui a déclenché la tempête d'hier soir ?

Le lieu est vaste : une belle salle de 200 m² de répétition avec miroirs et fenêtres. Le vent voulait aussi entrer et cognait aux fenêtres en écho aux RER qui passaient régulièrement. La parole a été plus forte. Les mots de la pièce sont revenus peu à peu à la mémoire des acteurs : retrouver les images, les sensations à partir des mots énoncés. « Redonner du vivant, de la respiration au jeu qui est resté bien ancré », me dit Corinne. « C'est moins fatigant qu'une création, on est moins fragile que lorsqu'on doit tout créer ».

Et le geste ? Et le regard ? Et les relations entre les acteurs ? Oui, l'attention est ouverte sur tous ces petits mouvements humains, tout tranquillement.

Pas besoin de mettre en place un programme de contenu de répétition, cela découle du moment.

Visiblement la première répétition a été bien ressentie.

Jorge Amado a écrit dans son roman, « Les pâtres de la nuit » qu'un travail fait avec plaisir est toujours un travail bien fait, ou quelque chose comme ça. C'est ça !

Chronique 3 – répétition Gare au Théâtre à Vitry

Ce soir, j'étais à la répétition à Gare au théâtre.

Fichtre ! Quel lieu : l'espace de travail est magnifique. Corinne, Olivia, Alain et Yves rendent l'espace encore plus précieux, genre près des cieux. C'est vrai qu'ils ressemblent aux anges descendus sur terre pour jouer la comédie humaine. Même quand ils refont trois fois la même scène, rien n'est figé, leur jeu est tellement respiré qu'on dirait des poèmes sur pieds. L'émotion prend vie. L'histoire est triste. Olivia en pleure quand elle travaille chez elle. L'histoire est belle surtout et tragiquement humaine. Ah ! Quelle soirée !

Annabelle était là pour s'occuper des nouveaux costumes : la pièce a rajeuni de 30 ans ! C'est un coup de théâtre !

Chronique 4 – répétition Gare au Théâtre à Vitry

Les gouttes de pluie forment des cercles éphémères dans l'eau des flaques.

Le texte de Mademoiselle Chambon laisse aussi ses traces dans la vie des comédiens. Olivia a l'impression de retrouver une vieille copine. Les bons moments refont surface. Le texte d'Eric Holder sait dire la précision des sensations intimes que ce soit dans le rapport aux objets, par exemple le toucher d'un bord de lit, l'appui sur une chaise, la caresse d'un mouchoir. Il donne les mots, toujours précis, pour dire le lien invisible qui relie ses personnages. Et, ces mots résonnent au quotidien, habitent chaque geste, chaque sensation vécue. Les personnages habitent les comédiens. A moins que ce soit l'inverse ? Hier Olivia - Melle Chambon - portait une jupe noire, des chaussures à talons : ces deux nouveautés ont provoqué de nouvelles sensations, une nouvelle nécessité d'accordage à la taille des chaises, à la taille des autres comédiens. La couleur de la jupe ne pourra, peut-être pas rester, car elle ne supporte pas la projection vidéo, de retour en novembre. Quand au comédien, face à une Melle Chambon si élevé, il s'est senti un peu ... enfin euh... diminué quoi ! Affaire à suivre donc.

Chronique 5 – répétition Gare au Théâtre à Vitry

12h10 : Bonjour'vous-êtesbiensurleportabled'Yv'Buchinlais sé-unmessag'après'l'bip, aur'voir. Pas moyen de le joindre au téléphone. Depuis lundi, le comédien Yves, est en répétition pour une pièce de 10h à 16h ; puis pour Mademoiselle Chambon de 16h à 22h, à Gare au théâtre. Ça vous modèle un homme, ce rythme de vie. La métamorphose est en cours : son système pileux est en ébullition, des poils débordent de plus en plus des ses vêtements. Les rires et les silences impromptus parsèment le jeu. Le personnage du maçon, que joue Yves, adopte allègrement toutes ces variations sensibles. Ce soir, quelques regards curieux vont assister au travail en cours. Dans quel état seront les personnages, euh les comédiens, euh, enfin tout ce monde en mouvement. Et je ne parle pas du metteur en scène qui absorbe les émotions de chacun ! À suivre...

Chronique 6 – répétition au Théâtre le Local à Paris (11^e)

Les chroniques de Melle Chambon reprennent, avec les dernières répétitions au théâtre Le Local.

Aujourd'hui, les trois comédiens sont arrivés pressés et volubiles. La vivacité de leurs réparties a créé un courant continu de 100.000 volts au moins. Pas eu besoin de mettre la lumière dans la salle. C'était comme si les individus qu'ils sont tous les jours devaient s'empresser de dire tout ce qu'ils avaient à dire, avant de quitter leur peau de gens et d'endosser celle des personnages. Est-ce quelque chose comme cela qui se joue, avant de jouer ?

On parle de jouer la comédie, mais que se joue t'il vraiment au fond de chacun ? Pas eu le temps de leur demander, tellement manger-téléphoner-lireledossierCie-acheter des bananes-pen seràcommuniquerdansleslibrairies...

Les mots s'amoncelaient en une montagne de lettres chaotiques.

Quelle belle énergie pour ouvrir la comédie.

Le soleil en a profité pour se lever et laisser un regard trainer au-dessus du théâtre. Chut ! Ne dites rien à ceux qui répètent dans le noir, sinon leur peau de gens reviendrait au galop...

Laissons les personnages à leur emprise. A demain.

Chronique 7 – répétition au Théâtre le Local à Paris (11^e)

Ce matin, dans la salle de théâtre Le Local, trois chaises rouges, éloignées les unes des autres, sont posées sur le sol noir. Autour d'elles, des rideaux noirs sont tendus du sol au plafond. Trois chaises rouges attendent les personnages de l'histoire de Melle Chambon.

Elles devront patienter encore quelques heures avant de retrouver les comédiens et le metteur en scène qui viendront répéter l'après-midi. D'autres histoires vont tâcher de trouver leur place dans cet espace.

Marion, chargée d'administration et des projets du Local, a préparé du café. Elle est déjà très active au téléphone et sur ses mails pour trouver, rassembler et inviter des partenaires. Tout sourire, pleine d'idées et d'envies, elle invite à travailler avec allégresse.

Le clocher de l'église St Joseph sonne 10h, il est temps de fermer la porte du quotidien pour pénétrer dans le monde si vaste de l'imaginaire, produit de haute nécessité.

À demain.

Chronique 8 – répétition au Théâtre le Local à Paris (11^e)

La répétition d'hier au théâtre Le Local a été fort singulière ai-je appris. Tout le monde est arrivé à l'heure... oui oui... des discussions anodines ont suivi... hum hum... puis aucun échauffement collectif particulier ...ah bon ! ...un filage a eu lieu sans interruption de la part d'Alain, le metteur en scène. Il assure qu'il trouvait cela bien. « C'est une bonne répétition, il n'y avait rien à redire » a-t-il affirmé le soir venu. Les comédiens n'en revenaient pas. « Tout s'enchaînait naturellement, alors pourquoi arrêter et refaire ? » Oui, oui, Alain était ravi par ce qui se déroulait sous ses yeux. Bon, ben, ma chronique perd un peu de son intérêt. Rien à dire ! Attendons impatiemment la répétition suivante en espérant des accroches, des obstacles, des piétinements surmontés afin d'alimenter notre envie de les épier. Ah si, me revient un commentaire d'Alain : « Ce qu'il y a de bien entre nous, c'est que les faiblesses de chacun sont tellement visibles pour les autres qu'on en rigole. Les répétitions sont vraiment joyeuses et drôles. » Je vais tâcher de déceler la drôlerie de leur faiblesse. Je vous tiens au courant. À demain.

Chronique 9 – répétition au Théâtre le Local à Paris (11^e)

Chamboulements en cascades hier sur le site (réel) des répétitions de Melle Chambon. Cela a commencé par l'arrivée d'Olivia poussant son vélo : « Je viens de me faire renverser par une voiture, mais tout va bien ».

Groupes ! Larmes, rires, paroles, silences s'entremêlent pour digérer le drame qui n'a pas eu lieu. Allons-y, tous en scène, avec ce que l'on vient de traverser. Platsch ! Cette fois-ci c'est Alain qui vient de chuter en se prenant les pieds dans la petite estrade noire. Tête en avant, son menton a évité le bord du tabouret en métal. Souplesse et dextérité, voilà Alain de nouveau debout, sans autre trace visible qu'une rougeur au genou « Tout va bien » sonne encore une fois.

Groupes ! Larmes, rires, paroles, silences s'entremêlent pour digérer le drame qui n'a toujours pas eu lieu.

Allez hop, tous en scène, avec ce que l'on vient d'éviter. Les liens se resserrent entre chacun, contents d'être là malgré tout. Laurent vient de débarquer. Il a mis en place la lumière le week-end dernier, sans avoir les acteurs. Ce jour-là, il découvre leur costume.... hum hum hum... tout ce blanc et noir n'est pas évident sur l'espace scénique. Le T-shirt d'Yves, trop blanc, prend toute la lumière au détriment du visage. Avec sa jupe noire, le bas du corps d'Olivia disparaît dans le décor; Olivia devient une femme tronçonnée. Le grand chambardement continue; il y a de l'ajustement dans l'air... mais tout va très bien.

A demain

Chronique 10 – répétition au Théâtre le Local à Paris (11^e)

Bienvenue à une nouvelle venue qui enrichit notre monde virtuel des chroniques mademoiselle Chambon.

Samedi 31 octobre 2015, alors que le monde marchand s'apprête à célébrer Halloween, 5 personnes bien bâties rejoignent le théâtre du Local dès 10h, sous un ciel bleu ensoleillé. Les 5 ont choisi, non sans regret d'une belle journée passée à baguenauder sous le soleil, ils ont choisi dis-je, de s'enfermer dans un cube rectangulaire noir, 6 heures durant.

Les préparatifs de Melle Chambon n'attendent pas. Ce matin-là, le symbole du bateau pour l'espace scénique est pleinement justifié. Il faut décrocher les hautes voiles, entendez les rideaux de fond de scène, pour les repasser. Le collectif y consacra 3 heures et 2 fers à repasser, avec les aléas venteux qui s'y engouffrent. Le filage qui s'ensuit subi aussi le vent des retournements intérieurs. Cette pièce de théâtre est joliment triste et ce n'est pas toujours facile à maintenir quand il faut digérer un repas vite avalé ou lire des chroniques loufoques sur le sujet. Mais l'équipage tient bon... tellement bon qu'à 16h ils n'ont toujours pas terminé leur tâche du jour. Quelques bises pour certains, quelques sourires pour d'autres, ils se quittent fatigués et hagards pour se retrouver encore deux fois avant la première. A demain donc.

Chronique 11 – Lendemain de première - Théâtre le Local à Paris (11^e) - Ecrite par Olivia Machon

Lendemain de première, réveils soudain, c'est ma mission ou c'est le soleil? Florence hier m'a lancé le bâton, il se trouve que je l'ai attrapé, ce matin... qui sait, chers camarades qui l'attrapera ce soir ou demain? Pas évident, voici le début des chroniques de Mademoiselle Chambon du dedans. Hier donc, c'était la première, Mademoiselle Chambon, Antonio, Anne-Marie, même Kevin étaient au rendez-vous. Dieu merci Alain était le premier arrivé, sans lui nous ne serions pas ici, dans cet état et puis personne ne nous verrait. L'équipe aussi, celle qui nous accueille, Gabriel et Marion, sans oublier Michel ; celui qui nous éclaire, Laurent ; ceux qui nous accompagnent Florence, Elodie, Antoine, qui sèment des pierres pour construire notre chemin. Et le public, nombreux, chaleureux. On s'en doutait un peu, Mademoiselle Chambon n'est pas Mon cul sur la commode, malgré la source intarissable de calembours qui abreuve Yves, malgré les poulets à rire, les poivrons à cuire et la franche camaraderie ambiante ; alors les premières impressions : « désespérant, rageant, plombant », « le désespoir c'est dans l'air du temps », « touchant » aussi, « plein de moments très touchants », « j'ai pleuré deux fois ». Soyez les bienvenus dans l'univers à fleur de peau d'Alain Prioul, c'est du spectacle vivant en direct avec des émotions qu'on touche du bout doigt ou plutôt non de tout son corps, de tout son cœur. « Je suis fatiguée ou bien je ne sais pas ce que j'ai... » balbutie Véronique au beau milieu de la fête ; après la première, j'ai du mal à rentrer, j'ai l'impression qu'il est très tard et que j'habite au bout du monde, certains costumes sont lourds à enlever, celui-ci se retire en un clin d'oeil, mais il reste ancré au fond des émotions jusqu'au sommeil, qui efface pour ce soir ; recommencer et partager cette histoire si particulière et commune à la fois avec envie, bonheur et précision. Amateurs d'émotions fortes, on vous attend... A ce soir.